

CONNECTÉS
Même sur les vêtements

La connectivité est omniprésente. Des capteurs solaires se trouvent désormais aussi sur les bikinis branchés...

PAGE 17

RÉCIT Le Neuchâtelois François Grosjean raconte l'histoire de ses parents, Roger et Sallie.

«Des personnages incroyables»

DOMINIQUE BOSSHARD

«J'ai grandi sans vraiment connaître mes parents, Roger et Sallie», écrit François Grosjean dans un récit qui vient de paraître. Les souvenirs d'enfance de ce Neuchâtelois d'adoption s'attachent, en premier lieu, à une nourrice française, Madame Wallard. Puis aux années de pensionnat, à l'Aiglon à Villars-sur-Ollon (VD) d'abord, à Ratcliffe College en Angleterre ensuite. Ce père qu'il n'a vu que sporadiquement, cette mère qui le terrorisait et avec laquelle il coupera les ponts, il en connaît aujourd'hui l'histoire. Il a choisi de la raconter dans son dernier livre en date, «A la recherche de Roger et Sallie».

Douze ans d'enquête

«Je n'avais pourtant pas prévu de m'atteler à ce sujet», confie-t-il dans la cafétéria de l'Université de Neuchâtel, une alma mater où il a longtemps enseigné. Mais les circonstances l'ont fait mordre à l'hameçon: «Une tante me parlait d'ancêtres, et j'ai réalisé que je ne savais rien de ma famille. Comme j'ai toujours beaucoup aimé l'histoire et que je disposais d'un peu plus de temps, j'ai commencé à investiguer.» Ses recherches généalogiques le mèneront, naturellement, à s'interroger sur son père et sa mère. «Mais je ne savais pas comment m'y prendre.» Coup de chance, sa belle-mère a conservé les affaires de son père décédé trente ans plus tôt. Autre petit miracle, après la mort de sa mère, une amie italienne a fourni de gros efforts pour le retrouver et lui a transmis quelques caisses de documents. «J'avais, dès lors, de quoi entamer mon travail d'enquête.»

Fruit de douze années de recherche, l'ouvrage retrace minutieusement les étapes de la carrière de Roger, pilote de chasse français, et le rôle qu'il a tenu dans les services secrets anglais durant la Deuxième Guerre mondiale. «Mon père a traversé l'Espagne et le Portugal pour rallier



Professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel, François Grosjean noircit ses pages à Hauterive, où il habite. ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER

l'Angleterre. Dans le petit groupe d'agents engagés dans l'opération Double Cross du MI5 – il s'agissait de fournir de fausses informations aux Allemands –, ils n'étaient que deux Français», retrace-t-il. «Cette histoire extraordinaire valait la peine d'être racontée.» La suite est digne elle aussi d'un scénario de film.

Un couple éphémère

A Londres, le beau pilote athlétique rencontre Sallie, à l'époque régisseuse de théâtre. Sa vie s'avérera tout aussi romanesque que celle de Roger, qui, dans les années 1950, s'est reconverti en archéologue renommé. Très belle femme, Sallie fut tour à tour mannequin chez Jacques Griffe à Paris, élève de chevaux respectée sur les champs de course, un milieu pourtant bourré de testostérone. Compagne,

« Cette histoire extraordinaire valait la peine d'être racontée. »

FRANÇOIS GRANDJEAN
AUTEUR

encore, de deux industriels riches et considérée comme une véritable diva en Italie... «Tous deux étaient des personnages incroyables, c'est vrai, mais je n'ai rien inventé», certifie François Grosjean.

Enquêteur scrupuleux, il a

scruté ce couple éphémère, lui brûlé par la passion, elle plus ambiguë dans ses sentiments et dotée d'un caractère impossible. Du comportement de Sallie, de certains indices aussi, François Grosjean a déduit que la jeune femme avait probablement été chargée par ce même MI5 de surveiller Roger. Et qu'en raison du rôle qu'elle a joué à cette époque, le MI5 a toujours refusé de verser le dossier de son père aux archives nationales, et, donc, de le rendre public. «Ils l'ont pourtant fait pour d'autres agents doubles. Mais je pense que je vais insister: maintenant que j'ai mis au jour 90% des faits, ils n'ont plus grand-chose à cacher!»

François Grosjean a découvert, en outre, que cette mère si peu mère, qui passait ses rares moments avec lui à l'humilier, ne l'avait pas désiré. «J'ai compris

que je devais la vie à un certain Jimmy Davis, un musicien de jazz qui connut son heure de gloire et s'était même produit à Neuchâtel! C'est lui qui a su trouver les mots pour qu'elle garde son bébé.»

Sans haine

Passionnant pour une âme de chercheur telle que la sienne, ce travail de longue haleine a permis à François Grosjean de répondre aux questions qui les ont tarabudés, lui et sa sœur aînée. Et de faire, en quelque sorte, une «thérapie», comme il est coutume de demander en pareil cas? Le dire serait inapproprié. Car entre-temps, grâce à sa femme et à ses enfants, glisse-t-il pudiquement, il s'est construit «une vraie vie d'amour.» Pardonner, en revanche, à cette mère qui l'a fait souffrir et à ce père absent est affaire de quelques nuances: «Si

CHAPITRES

DE PARIS AUX ÉTATS-UNIS Né à Paris en 1946, François Grosjean y a entamé sa carrière universitaire. En 1974, il s'envole aux États-Unis pour occuper un poste d'enseignement et de recherche en psycholinguistique à la Northeastern University.

DES ÉTATS-UNIS À NEUCHÂTEL

En 1987, il est nommé à l'Université de Neuchâtel, où il crée le laboratoire de traitement du langage et de la parole. «J'ai choisi de venir en Suisse en raison des années que j'y avais passées dans mon enfance. Et c'est une chercheuse de Lausanne qui m'a orientée sur Neuchâtel. Aujourd'hui, je suis fier d'avoir les deux nationalités, suisse et française.»

PUBLICATIONS Devenu une référence internationale en matière de bilinguisme, il a rédigé une dizaine d'ouvrages scientifiques. En 2011, François Grosjean a consacré un livre grand public à son père, «Roger Grosjean: itinéraires d'un archéologue». «Mais je reste avant tout un écrivain universitaire», dit-il.

pardonner veut dire ne pas leur tenir rigueur de la vie qu'ils ont menée, alors oui. Mais j'en reste là.» La haine n'a pas franchi ce seuil, et n'a jamais habité non plus son cœur d'enfant: «Enfant, j'espérais que les choses s'arrangent, que ma mère devienne une vraie maman.» Au fil des décennies, l'adulte qu'il est devenu s'est efforcé d'oublier sa peur. Héritage de ce passé cabossé, son inquiétude naturelle s'accommode même fort bien d'une bonne dose d'optimisme. «Je la dois à mon côté anglo-saxon et sans doute aux douze années que j'ai passées aux États-Unis!», dit-il avec un large sourire. ◉

«A la recherche de Roger et Sallie», François Grosjean, éd. Attinger, 2016.



JOURNÉES LITTÉRAIRES Rencontres avec plus de 70 auteurs.

Festival de lectures à Soleure

Jusqu'à dimanche, Soleure fête la littérature à travers des lectures, un salon de la poésie, des animations pour le jeune public, des films, des performances, de la musique et des hommages, notamment à Alberto Nessi, lauréat du Grand Prix suisse de littérature 2016. Comme fil rouge de cette 38e édition, les Journées littéraires ont choisi de décrypter les liens souvent troubles entre fiction et réalité. Existe-t-il vraiment une frontière entre les deux? «Ne sont-elles pas depuis toujours les deux faces d'une même



Soleure rend hommage au grand écrivain Alberto Nessi. KEYSTONE

médaille, complémentaires, parfois contradictoires, mais inséparables l'une de l'autre?», s'interroge Reina Gehrig, directrice des Journées littéraires de Soleure en préambule aux nombreux débats. Parmi les lectures en français du week-end, signalons Boualem Sansal, Noëlle Châtelet, Elisabeth Horem, Antonin Moeri, Marie Gaulis, Daniel de Roulet, Vincent von Wroblewsky (traduction), Anne Pitteloud, Daniel Maggetti, Uli Wittmann (traduction)... ◉ RÉD

www.literatur.ch/fr

LE LIVRE DE LA SEMAINE



YANNICK ZÜRCHER
LIBRAIRIE IMPRESSIONS
LA CHAUX-DE-FONDS

Des «Pièces montées» pour nourrir le regard

Voici encore, pour notre petite chronique de cette semaine, quelques mots sur un livre qui ne parle de rien. Enfin, de rien, en apparence, qui puisse avoir l'air de vouloir signifier ou raconter quelque chose. Un livre sans texte, que des images, un livre d'illustration, précisément, qui met en scène une rencontre. Une rencontre entre deux créateurs aux vocabulaires graphiques fort éloignés. L'une, Chloé Poizat, exploite un imaginaire de fantasmagorie, surréaliste et organique par le travail de la matière et du modelé, en noir et blanc. L'autre, Gianpaolo Pagni, expérimente un langage concret, minimaliste et séquentiel par l'utilisation du tampon de forme ou d'objet,

imprimé en couleur. Ensemble, ils font des pièces montées, des dessins où, à tour de rôle, chacun entame l'un qui sera terminé par l'autre, et ainsi de suite.

Il se trouve que, pour ceux que l'idée d'un livre qui ne servirait à rien ne rebute pas, ce petit opus contient un nombre d'idées, de confrontations, de métamorphoses absolument invraisemblables. Un livre d'une telle variété d'informations qu'il semble pouvoir nourrir le regard indéfiniment. ◉



«Pièces Montées», Chloé Poizat et Gianpaolo Pagni, Cornélius, 156 pages couleur